

Message de l'évêque aux prêtres et acteurs pastoraux pour le Jeudi saint [12/04/2022]



**Du don, à l'alliance
Du presbytérat, au sacerdoce**

Jean-Pierre Delville, évêque de Liège

Chers Confrères Prêtres et Diacres,
Chers Acteurs pastoraux, Religieuses et Religieux,

En ce jeudi saint, je vous souhaite à tous une très bonne fête !

Un jeudi d'il y a presque 2000 ans, Jésus a dit à ses disciples : « Faites ceci en mémoire de moi ». Il leur a partagé le pain et le vin, en ajoutant une parole étonnante : « Ceci est mon corps, livré pour vous ; ceci est mon sang, versé pour vous ». Jésus manifeste qu'il offre sa vie. Ce don de soi est un sacrifice de ce qu'il a de meilleur et de plus beau à donner. Nous le renouvelons en célébrant l'eucharistie.

Par celle-ci les prêtres et les diacres, accompagnés par les ministres laïcs et l'assemblée des fidèles, mettent en relief une dimension fondamentale de l'être humain : celui-ci, en offrant une partie de lui-même, entre en relation avec l'autre. En offrant une partie de son temps, de sa disponibilité, de son activité, de son affection, il s'ouvre aux besoins des autres et il sort de sa concentration sur lui-même. Pour arriver à cela, l'être humain a besoin de la parole, qui lui permet d'entrer en communication avec l'autre et d'apprécier ses besoins et ses attentes. Par la parole, nous créons une solidarité entre nous.

Ainsi, le petit enfant, au début de sa vie apprend progressivement à se décentrer de lui-même, à sortir de sa fusion avec sa mère et à s'ouvrir aux besoins des autres. C'est la parole de ses parents, et spécialement celle de son père, qui lui permet de comprendre et d'intégrer ce don de soi et ce sacrifice d'une partie de soi-même. L'enfant apprend à tenir compte des besoins de ses parents et pas de ses seuls besoins ; c'est ainsi qu'il apprend à « différer ses désirs », à aimer, grâce à la parole et à la mémoire. Chacun reconnaît ses limites et chacun se sépare d'une partie de son autosuffisance.

Le prêtre, ainsi que les autres acteurs pastoraux, fait aussi cette expérience par son ministère : il donne une partie de lui-même à sa communauté chrétienne, aux hommes et aux femmes dans le besoin, et à Dieu lui-même, en réponse au don de sa grâce. Ce don de soi est accompagné d'une parole qui l'éclaire, une parole qui vient de Dieu et une parole qui retourne à Dieu, une parole qui est fondée dans l'Écriture et qui est actualisée dans la prière et la célébration. Jésus nous révèle que ce Dieu est père et qu'il n'est pas un juge implacable.

Chers Confrères Prêtres et Diacres, chers Acteurs pastoraux, vous vivez cela tout particulièrement en cette période tourmentée : pendant la pandémie de Covid, le don de soi était freiné par les mailles du confinement ; maintenant, il passe par l'activité pastorale parfois débordante, en ce temps de reprise ; et, dans ce temps de guerre en Europe, le don de soi passe aussi par la confrontation à la souffrance et à la mort, tout comme par le défi de la solidarité et de la recherche de la paix. Le don de soi se poursuit par la mission, par la recherche de créativité et par le défi de la fidélité, face à un futur toujours énigmatique.

Ainsi chacun de nous, prêtres et diacres, est un acteur dans ce monde en mouvement. Puisque la prêtrise est un sacrement, un signe efficace du salut, cela signifie que chacun de nous est signe actif de cette dynamique d'un don de soi, qui est révélateur de nos limites et de nos solidarités, à la lumière d'une parole échangée. Le presbytérat, au sens de la responsabilité du presbytre pour sa communauté, est aussi un sacerdoce, un échange de dons.

La dimension du presbytérat est remarquablement évoquée par saint Pierre (1 Pi 5,1-4) et doit nous inspirer aujourd'hui encore : « Quant aux presbytres en fonction parmi vous, je les exhorte, moi qui suis presbytre comme eux et témoin des souffrances du Christ, communiant à la gloire qui va se révéler : soyez les pasteurs du troupeau de Dieu qui se trouve chez vous ; veillez sur lui, non par contrainte mais de plein gré, selon Dieu ; non par cupidité mais par dévouement ; non pas en commandant en maîtres à ceux qui vous sont confiés, mais en devenant les modèles du troupeau. Et, quand se manifestera le Chef des pasteurs, vous recevrez la couronne de gloire qui ne se flétrit pas ». Ce ministère est aussi un sacerdoce, d'après l'apôtre Paul (Rm 15, 16) : « La grâce que Dieu m'a donnée, c'est d'être officiant (*leitourgon*) du Christ Jésus pour les nations, avec la fonction sacrée (*hiéourgounta*) d'annoncer l'Évangile de Dieu, afin que l'offrande des nations soit acceptée par Dieu, sanctifiée dans l'Esprit Saint ». Ce sacerdoce s'inscrit aussi dans le sacerdoce de tous les fidèles (1 Pi 2,5) : « Vous aussi, comme pierres vivantes, entrez dans la construction de la demeure spirituelle, pour devenir le sacerdoce saint et présenter des sacrifices spirituels, agréables à Dieu, par Jésus Christ ».

La présidence de l'eucharistie et la participation à sa célébration nous permettent d'activer cette dynamique, au service de toute la communauté chrétienne. D'abord, nous y offrons le pain et le vin : avec les fidèles qui y participent, nous offrons une partie de ce qui est cher à nos vies, de ce qui nourrit notre existence, en ne le gardant pas pour nous, en l'offrant à Dieu en échange d'une alliance mutuelle. Cette offrande est un sacrifice, au sens où nous perdons quelque chose qui nous est cher, mais nous gagnons une amitié qui nous fait vivre. Cette offrande est éclairée par la parole de Dieu, qui est la parole d'un père.

Cette offrande manifeste que nous reconnaissons nos limites et que nous nous décentrons de nous-mêmes ; Dieu par sa réponse d'alliance manifeste aussi qu'il limite son pouvoir, dans la mesure où il nous offre la liberté de grandir et n'empiète pas sur notre autonomie. Jésus accentue ce don de soi et cet échange entre Dieu et l'homme en partageant le pain et le vin, en tant que son corps livré et son sang versé. Par ce don total de sa vie, il nous engage aussi dans une alliance nouvelle, qui nous donne un salut nouveau, une vie au-delà de la mort.

Le prêtre actualise cette alliance nouvelle en reprenant les paroles et les gestes du Christ, par la présidence de l'eucharistie. Ce mot « eucharistie » signifie action de grâces : il désigne la prière juive de conclusion du sabbat ou de conclusion d'une fête. Par cette prière, on rend grâce pour le temps sacré du sabbat et on prie pour que ce temps inspire le temps profane de la semaine. La prière d'eucharistie s'appelle, en hébreu, « *havdalah* », c'est-à-dire « séparation, limite »^[1]. Non seulement, elle est limite entre deux temps, mais elle est aussi le symbole de la limite assumée par l'homme face à Dieu et face à ses frères, comme la limite assumée par Dieu, par l'humanité de son fils Jésus. Ainsi, par les limites reconnues et par les paroles prononcées, l'alliance peut se faire, l'humanité peut être réconciliée en son sein et avec Dieu. La parole de Dieu qui donne ce sens à ces démarches d'alliance correspond à la parole des parents, spécialement la parole du père, qui donne sens à l'altérité que doit vivre leur enfant. C'est sans doute pour cela que la fonction du prêtre est liée à la figure du père et de sa parole porteuse d'avenir ; c'est pour cela qu'on vous appelle « père » ou « abbé ».

La *havdalah* se termine par une hymne annonçant le retour du prophète Élie, qui annoncera la rédemption. Pour le chrétien, cela s'est réalisé par la résurrection de Jésus, qui se passe durant la nuit qui suit le sabbat (Lc 24,1). La *havdalah* nous ouvre donc à la perspective de la vie éternelle. La *havdalah* ou « eucharistie » est appelée en latin « *missa* », c'est-à-dire « envoi », puisqu'elle envoie le fidèle dans le temps ordinaire, pour y rencontrer le concret de l'amour de Dieu et du prochain.

J'invite donc chacun de vous, mes chers Confrères Prêtres, Diacres, Acteurs pastoraux, religieuses et religieux, à vivre en profondeur le sens de votre engagement, tant la dimension du presbytérat que celle du sacerdoce, afin que vous soyez toujours plus les témoins du mystère d'alliance que Dieu offre à toute l'humanité ! Votre rôle est incontournable et votre mission est salutaire pour toute l'humanité !

+ Jean-Pierre Delville, votre évêque.

^[1] Geoffrey Wigoder (éd.), *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*, Paris, 1993, p. 502-503.